

## Communication de Monsieur François Le Tacon



Séance du 3 octobre 2014



### La mythologie grecque et romaine dans l'art d'Émile Gallé

#### Introduction

Si la nature est la première inspiratrice d'Émile Gallé comme il l'écrit à de nombreuses occasions, ses sources d'inspiration sont multiples. Sa curiosité est aussi insatiable que sa culture est immense. Il puise donc dans tous les domaines, mais en y apportant sa touche personnelle, humour, gravité, symbolisme et mystère. Il y mêle aussi ses exceptionnelles connaissances en botanique.

L'Antiquité, ses légendes, ses dieux ou ses héros sont des sujets inépuisables qui permettent à Gallé d'illustrer quelques-uns de ses thèmes favoris comme le retour à la France des provinces perdues après l'annexion de 1870. Le vase *Orphée* qui figurait à l'Exposition Universelle de 1889 parmi les œuvres dédiées à l'Alsace et la Lorraine, puis à Paris à nouveau pour l'Exposition Universelle de 1900, en est un excellent exemple. D'autres légendes ou d'autres dieux vont l'inspirer, Bellérophon et la Chimère, Fortuna la déesse, Vénus et Adonis, la guerre de Troie ou encore le transformisme de Pythagore. A notre connaissance, pour ses meubles, Gallé ne s'est jamais inspiré de la mythologie. Pour ses faïences, nous n'en connaissons que quelques exemples. Par contre, pour les verreries, les exemples ne sont pas rares même s'ils ne représentent qu'une faible partie de sa production.

Nous allons successivement évoquer quelques auteurs ou figures mythologiques dont la Chimère, Homère avec Bellérophon et Pégase, puis Virgile avec Orphée et Eurydice, Pythagore avec le vase *Geologia*, Publilius Syrus avec Fortuna, Cupidon, Virgile à nouveau avec la Guerre de Troie et enfin Ovide avec *La goutte de sang*.

## Œuvres inspirées de la mythologie grecque et romaine

Nous allons d'abord prendre quelques exemples dans le service de table, *animaux héraldiques*, dit de la *reine de Roumanie*, un ancien service créé par Charles et Émile Gallé entre 1865 et 1875, représentant des animaux héraldiques ou fantastiques surmontés d'une couronne. Ce service était appelé Louis XV héraldique. Le rebord des assiettes est caractérisé par une double frise végétale, inspirée des feuilles de laurier, de laquelle partent des rameaux fleuris qui débordent sur le marli et sur l'intérieur des assiettes. Ce service a d'abord été édité à la faïencerie de Saint-Clément avant et après 1870 en camaïeu bleu de grand feu sur fond d'émail stannifère légèrement bleuté. En 1876, après la rupture des Gallé avec Saint-Clément, ce service est repris par la faïencerie de Raon-l'Étape dirigée par Adelphe Muller. Émile Gallé demande à Louis Hestaux, responsable de son atelier de dessin à Nancy, de reprendre les motifs anciens qui sont améliorés et d'en créer de nouveaux. La faïencerie de Raon-l'Étape édite ce service en camaïeu bleu et jaune de grand feu également sur fond d'émail stannifère bleuté. Ce service somptueux a du succès et peut être parfois édité avec les chiffres des commanditaires. A l'occasion de la visite en France de Charles de Hohenzollern Sigmaringen dit Carol I<sup>er</sup> de Roumanie et d'Elisabeth von Wied, son épouse, reine de Roumanie et connue sous le nom de Carmen Sylva, son nom de plume, le gouvernement français offre au couple un service en faïence qui est exécuté à Raon-l'Étape. Carmen Sylva avait fait connaissance à Paris de nombreux artistes français, dont Émile Gallé, avec lequel on dit qu'elle entretenait une correspondance.

Le choix du cadeau du gouvernement français a été fait à la suggestion d'Elisabeth Carmen Sylva. Son choix s'est porté sur le service *Animaux héraldiques* appelé depuis *service de la reine de Roumanie*. Selon, la fiche d'inventaire du Musée Pierre Noël à Saint-Dié, ce service aurait été tiré à trois exemplaires, l'un étant remis à Elisabeth et les deux autres étant conservés par Adelphe Muller et sa famille. En réalité nous avons vu que ce service est bien antérieur à 1889 et n'a pas été créé spécialement pour la reine. Il n'est cependant pas impossible qu'un tirage particulier à trois exemplaires ait été réalisé en 1889. En 1996, notre confrère Georges Marande, héritier d'Adelphe Muller, a vendu au Musée Pierre Noël de Saint-Dié un exemplaire complet de ce service de 121 pièces.

## Le centaure

Les centaures sont des créatures mi chevaux mi hommes qui excellent au tir à l'arc. Le plus connu est Chiron, fils du titan Cronos et de Phylira, fille d'Océan. Il vivait en Thessalie au mont Pélion et après son combat contre Héraclès, Zeus le transforma en constellation.

## Le griffon

Le griffon possède un corps de lion, une tête et des ailes d'aigle. Il est la synthèse de deux des animaux considérés comme les plus puissants du règne animal et symbolise la force. Il est apparu en Mésopotamie, ou plus exactement en Elam, un peu au Sud-Est de la Mésopotamie, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., puis en Egypte aux environs de moins trois mille ans.

Le lion ailé peut être considéré comme une variante. Il est une des quatre créatures ailées tirant le char de Dieu apparues au prophète Ezéchiel et devenue le signe de saint Marc.

## La licorne

La licorne est un cheval muni d'une corne frontale. Son origine est obscure, peut-être indienne ou asiatique. Selon la mythologie grecque, la licorne est un animal fantastique et farouche, symbole de puissance et de beauté.

## Pégase

Pégase est un autre cheval fantastique possédant des ailes. Il aurait pour père Poséidon et, comme son frère Chrysaor, serait né du sang de la Méduse décapitée par Persée. Il se met au service de Zeus et est dompté par Bellérophon qui s'en sert comme monture pour vaincre la Chimère.

## La Chimère

La Chimère, fruit des amours de deux monstres, Typhon et Echidna, possédait la tête d'une lionne et la queue d'un dragon et dévorait tous les hommes qu'elle rencontrait. Le roi de Lycie demanda à Bellérophon de tuer la Chimère. Monté sur Pégase qu'il avait réussi à dompter, il la détruisit à l'aide de flèches de plomb qui fondit aux flammes qu'elle vomissait.

Gallé a créé trois verreries inspirées de la chimère et de l'exploit de Bellérophon : *Mon patrimoine est la chimère* et *De noir chagrin* dont il existe deux versions différentes.

## De noir chagrin

*De noir chagrin* est une coupe couverte en cristal double couche, exécutée en 1887, et présentée à l'Exposition Universelle de Paris en 1889. Elle est décrite par Emile Gallé dans sa notice adressée aux membres du jury :

*Une coupe gravée de fins camées noirs est portée par un pied améthyste tendre où j'ai gravé cette inscription « De noir chagrin, douce améthyste console ».*

L'inscription est gravée en creux sous le pied à l'envers pour être lue à l'endroit par transparence sur le pied. La forme de la coupe est inspirée de la Renaissance. La couche externe d'un noir hyalite a été presque entièrement enlevée à la meule et à la roue. Il ne reste plus qu'un décor très sobre d'animal fantastique, la Chimère, de rinceaux et de grappes de raisin qui se détachent en camée sur le fond clair du cristal intérieur. Un enfant ou un adolescent, Bellérophon, gravé dans le cristal transparent et tenant dans la main gauche une grappe de raisin, chevauche la Chimère. Gallé rappelle ainsi symboliquement le double exploit de Bellérophon en le représentant chevauchant la Chimère comme il chevauchait Pégase. Il rappelle aussi son premier exploit, le meurtre du Tyran de Corinthe, par des grappes de raisin.

Il est cependant difficile de relier le sens de la citation avec le décor. Nous allons cependant faire une hypothèse, certes hasardeuse, mais néanmoins plausible. Nous sommes à la période dite des vases de tristesse doublés de noir hyalite et qui évoque le désespoir de Gallé après la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine. Bellérophon, chevauchant le monstre qu'il a dompté, pourrait symboliser celui qui domptera l'Allemagne et permettra le retour des provinces perdues. En attendant que ce rêve chimérique puisse se réaliser Gallé se console en créant un pied en améthyste dont le nom provient du grec *amethystos* ou *qui n'est pas ivre*. Ce pied imitant la douce améthyste supporte le rêve, celui d'une Allemagne domptée non par la guerre, mais par la paix.

### Mon patrimoine est la chimère

Sur un autre vase de tristesse gravé à la roue et facetté, également présenté à l'Exposition Universelle de 1889, Gallé s'est à nouveau inspiré de Bellérophon et de la Chimère. Mais Bellérophon est cette fois représenté tuant la Chimère. Gallé a fait graver sur le bord supérieur de la coupe une inscription de Victor Hugo *Mon patrimoine est la chimère*, extraite des *Chansons des rues et des bois* :

*Mon patrimoine est la chimère,  
Sillon riche, ayant pour engrais  
Les vérités, d'où vient Homère,  
Et les songes, d'où sort Segrais.*

Il s'agit de Jean Regnault de Segrais, poète et traducteur de Virgile. Au moment de composer ce poème, Victor Hugo a écrit en exil en 1865 :

*Rêver est permis aux vaincus ; se souvenir est permis aux solitaires.*

Comment ne pas voir encore dans cette coupe une allusion à l'espoir du retour à la France des provinces perdues ?

Il existe une troisième coupe à la Chimère de 1889 portant également la citation *De noir chagrin, douce améthyste console*. C'est une synthèse des deux précédentes. En effet sur cette troisième coupe, Bellérophon qui a maîtrisé la Chimère essaye de la protéger et se protéger lui-même contre des agresseurs, ce qui pourrait signifier faisons le choix de la paix, évitons la guerre.

Dans plusieurs autres œuvres que nous n'évoquerons pas ici, Gallé s'est ouvertement prononcé pour le retour des provinces perdues par la négociation et non par la guerre qu'il haïssait. Sur une de ces verreries, il a d'ailleurs fait graver *Plus de guerre, plus de sang*.

### Orphée ou Deux fois perdue

Avec le vase *Orphée*, l'allusion à l'Alsace et la Lorraine annexée est incontestable.

Le sens du vase *Orphée*, présenté en 1889 à Paris et en 1900 à nouveau à Paris sous le titre *Deux fois perdue*, une des œuvres les plus célèbres d'Emile Gallé, est en effet beaucoup plus facile à comprendre que les trois précédentes.

Gallé décrit ainsi ce vase dans sa notice de 1889 :

*Il m'a plu de préparer des onyx formidables, d'enrouler autour d'un vase des fleuves de lave et de poix ; de faire du Styx et de l'Achéron le pied d'une coupe, d'y séparer par des vapeurs infernales, par un météore de feu, Orphée d'Eurydice évanouie dans un cristal fuligineux.*

Il s'agit d'un vase à double couche, teinté de noir, obtenu par réduction du peroxyde de fer en présence de l'atmosphère carbonneuse de l'ouvreur, et contenant des inclusions de rouge et de brun foncé. La forme est celle d'une urne funéraire ; le pied torsadé évoque les fleuves de lave et de poix. Le décor a été dégagé par taille et gravure à la roue et représente l'instant dramatique de la séparation entre Orphée et Eurydice.

A la base de l'œuvre, on peut voir l'effrayant Cerbère à trois têtes reprenant Eurydice dans une de ses gueules.

L'œuvre porte, sous le pied, une signature très élaborée, gravée en creux à la roue :

*Vitrarius faciebat Émile Gallé  
Lotharing<sup>s</sup>. Nanceiis E † G  
1888-1889  
Effigies inv. amicus V. Prouvé  
Nanc.  
egregius pictor.*

Cette signature, ou plus exactement le *pedigree* de l'œuvre, indique clairement que le dessin a été élaboré par Victor Prouvé, *un ami et dessinateur de grand talent* et que l'exécution de l'œuvre de verre a eu lieu en Lorraine sous la direction d'Émile Gallé de Nancy. Elle est accompagnée d'une représentation de la canne du verrier avec la paraison et d'un tour à graver. Sur la table de travail du tour, un verre est prêt à être gravé et constitue, extrême subtilité, la première lettre de *Vitrarius*.

Sur l'épaule du vaisseau, des lettres gravées en creux, dorées et entrelacées de rinceaux, composent une inscription latine extraite des Géorgiques de Virgile :

*Quis et me inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?  
Quis tantus furor?  
En iterum crudelia retro Fata vocant,  
Condit que natantia lumina somnus.  
Virg.*

*Quelle est cette folie qui m'a perdue, malheureuse, qui t'a perdu toi aussi, Orphée ?  
Quelle est cette folie si grande ?  
Voici que de nouveau me rappellent les destins impitoyables  
Et le sommeil ferme mes yeux qui se noient.*

Le corps du vaisseau porte en outre :

*Ne retournez plus/ en arrière/ ce serait me perdre deux fois/ Et pour toujours. AL*  
et, sous Orphée et Eurydice, Gallé a fait graver une Croix de Lorraine.

Orphée, fils du roi de Thrace et de la muse Calliope, le plus grand poète et musicien de la mythologie grecque, est représenté lors de sa descente aux enfers où il se rend après avoir obtenu de Zeus la permission de ramener sur terre sa femme Eurydice. Eurydice, en voulant échapper aux avances du berger Aristée, s'est fait mordre par un serpent et en est morte. Avec sa lyre, bien visible sur le vase, dont il tirait des mélodies si belles que les fleuves s'arrêtaient, que les arbres cessaient de bruire et que les rochers se mettaient en mouvement pour le suivre, il séduit les gardiens de l'enfer.

Citons Ovide, *Les métamorphoses*, Orphée et Eurydice, Livre X, hexamètres 1 à 85 :

*Il marche à travers les ombres légères,  
Fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau.  
Il arrive au pied du trône de Proserpine  
Et de Pluton, souverains de ce triste et ténébreux empire.  
Là, unissant sa voix plaintive aux accords de sa lyre,*

*Il fait entendre ses chants.*

*Ni le dieu de l'empire des morts, ni son épouse,*

*Ne peuvent résister aux accords puissants du chanfre de la Thrace.*

*Ils appellent Eurydice.*

*Elle était parmi les ombres récemment arrivées au ténébreux séjour.*

*Elle s'avance d'un pas lent, retardé par sa blessure.*

*Elle est rendue à son époux : mais, telle est la loi qu'il reçoit :*

*Si, avant d'avoir franchi les sombres détours de l'Averne,*

*Il détourne la tête pour regarder Eurydice, sa grâce est révoquée;*

*Eurydice est perdue pour lui sans retour.*

Orphée n'a pas le courage d'attendre et se retourne prématurément pour apercevoir sa bien-aimée. Orphée est représenté, le visage terrifié, essayant de retenir Eurydice évanouie, reprise par Cerbère.

L'inscription *Ne retournez plus/ en arrière/ ce serait me perdre deux fois/ Et pour toujours...* "AL" et non "AE," comme il a été plusieurs fois indiqué par erreur, ne se rapporte pas à Orphée et Eurydice, mais à l'Alsace-Lorraine. L'allusion est très claire : Ne cessez pas la lutte pour le retour des provinces perdues à la France, car la perte serait alors éternelle.

Le thème d'Orphée et d'Eurydice apparaît alors doublement symbolique : il symbolise l'amour, *l'amour est plus fort que la mort*, comme Emile Gallé l'a gravé sur une autre œuvre et l'effort qui doit être entrepris pour retrouver les territoires annexés. Eurydice en enfer symbolise l'Alsace et la Lorraine sous la domination allemande ; Orphée symbolise la France qui doit aller aussi loin que possible pour ne pas perdre définitivement ce qui fait encore partie d'elle-même.

## Legs Léon Cléry

Léon Cléry (1831-1904) était un avocat passionné d'art. Il était en effet le gendre d'un célèbre marchand de tableau et éditeur d'art : Adolphe Goupil (1806-1897). Il était devenu un spécialiste des litiges artistiques.

## Poséidon et Amphitrite

A l'Exposition des Arts décoratifs de 1884 à Paris, Emile Gallé est particulièrement inspiré par la mythologie grecque et latine et présente au moins une dizaine de vases qui s'y rattachent. Les motifs sont probablement tous dessinés par Victor Prouvé, mais nous n'en n'avons la preuve que pour quelques-uns.

Le vase Poséidon et Amphitrite dont le *Suntory Museum of Art* de Tokyo possède un exemplaire, est un des plus remarquables par la puissance que dégage le combat dans la mer de Poséidon contre Polybotès, l'un des Titans. Les deux géants sont gravés à la roue sur un fond taillé à la meule ce qui donne encore plus l'illusion de la force. L'écume de la tempête qui secoue la mer est parfaitement rendu par des inclusions intercalaires prédisposées à chaud entre deux couches de cristal.

Ainé de Cronos et de Rhéa, Poséidon, comme ses frères et soeurs, fut mangé par son père, mais revint au monde grâce à son frère Zeus qui avait pu lui échapper avec l'aide de sa mère. Lorsque Zeus décida d'affronter les Titans, Poséidon qui avait des difficultés à accepter la suprématie de son cadet, se rangea cependant à ses côtés et contribua au succès des Olympes. Après la victoire, Poséidon reçut la mer et voulut épouser Amphitrite. Mais terrorisée par les monstrueuses colères de Poséidon, Amphitrite s'enfuit avant son mariage. Poséidon la fit rechercher par des messagers dont Delphinos qui réussit à la convaincre de revenir. Gallé a représenté Amphitrite chevauchant sur un dauphin symbolisant Delphinos et revenant en brandissant un rameau d'olivier sur une mer calme qui contraste avec la tempête de l'autre face.

Poséidon et Amphitrite ont été représentés en peinture, en sculpture ou sur des vases à d'innombrables reprises depuis les Grecs. Celle de Gallé, probablement avec la collaboration de Victor Prouvé, est de notre point de vue une des plus réussies.

## Geologia

Ce petit vase de 16 cm de hauteur est en cristal incolore avec de larges inclusions bleues figurant la mer comme le vase Poséidon et Amphitrite ; il possède un décor de tête de jeune femme coiffée d'une ammonite avec ses tentacules, gravé, émaillé et doré ; des côtes tournantes ont été taillées à la meule et des frises en émaux opaques polychromes apposées à la base du pied et sous le col au niveau de l'épaule ; on peut lire l'inscription *Geologia* gravée en creux à droite de la figure féminine ; il existe six exemplaires connus dont l'un, vendu en 2001, est signé et daté en creux à la roue sous le pied dans un décor d'ammonite lui-même gravé à la meule : *Émile Gallé inv<sup>t</sup> et fec<sup>t</sup>. Nanceis Paris Exposition 1889*. Ce vase a probablement figuré sous le n°59 dans la vitrine ou kiosque *La Flore paléontologique*.

Nous allons maintenant essayer de l'interpréter. La tête de la jeune femme fait irrésistiblement penser à celle de Méduse, violée par Poséidon, mais avant que son beau visage et sa superbe chevelure ne soient transformés par Athena. Gallé a remplacé les serpents d'Athena par les tentacules d'une ammonite, un

mollusque céphalopode à coquille apparu au Dévonien et disparu à la fin du Crétacé vers 65 millions d'années. Une citation est gravée sur l'exemplaire faisant partie des collections du *Kitazawa Museum* au Japon et monté sur un socle en bronze doré par *l'Escalier de cristal* :

*Vidi factas ex aequore terras. Et procul a pelago conchae jacuere marinae*

Ou

*J'ai vu aussi des terres surgies des flots. Et loin de la mer des coquilles marines ont jonché le sol.*

Cette citation est tirée des *Métamorphoses d'Ovide*, Livre XV, un livre qui est un hymne à l'évolution et qui débute ainsi :

*Là, Numa rencontra Pythagore :*  
*Le sage de Samos avait fui sa patrie esclave,*  
*Et à la tyrannie il avait préféré un exil volontaire.*  
*A travers les espaces, jusque dans les régions du ciel,*  
*Sa pensée allait trouver les dieux,*  
*Et ce que la nature dérobe aux yeux du corps,*  
*Il le découvrait avec les yeux de l'âme.*  
*Après avoir recueilli en lui-même,*  
*Tout vu, tout pénétré, par une étude active et profonde,*  
*Il mettait au jour ses trésors, et en faisait part à tous.*  
*La foule écoutait en silence et avec admiration sa parole :*  
*Il expliquait l'origine du monde,*  
*Et les principes de toutes choses, et la nature, et Dieu ;*  
*Comment se forment et la neige et la foudre ;*  
*Si c'est Jupiter qui tonne, ou les nuages entrechoqués par les vents ;*  
*D'où viennent les tremblements de terre,*  
*Et quelle loi préside aux révolutions des astres ;*  
*Son génie dévoilait tous les mystères.*

Un peu plus loin, Pythagore dit

*Ne restent pas stables non plus ce que nous appelons les éléments ;*  
*Prêtez l'oreille, je vous enseignerai leurs transformations...*  
*Pour moi, je crois que rien ne garde longtemps le même aspect ;*  
*C'est ainsi, ô siècles, que vous êtes passés de l'âge d'or à l'âge du fer,*  
*Ainsi aussi que le sort des lieux s'est modifié tant de fois.*  
*Moi-même j'ai vu devenir mer ce qui était terre ferme jadis,*  
*J'ai vu aussi des terres surgies des flots.*  
*Loin de la mer des coquilles marines ont jonché le sol...*

Cette oeuvre de Gallé symbolise par conséquent l'évolution du monde, décrite par le sage de Samos sous la plume d'Ovide. Gallé a résumé sur ce vase le cycle de l'eau et des éléments ainsi que l'apparition de la vie qui est née de la matière dans les océans. L'aboutissement de l'évolution de la vie est l'homme symbolisé par cette jeune femme, Méduse, à la beauté incomparable, issue d'un animal primitif dont les tentacules symbolisent sa chevelure transformée en serpents par Athena. Elle semble émerger de cette ammonite, dont les spirales à côtes torsadées s'ouvrent en évoquant l'évolution et la diversification infinie de la vie.

Ce même thème a été repris sur un vase du musée de l'École de Nancy (vase n° DT 125) dont la forme est celle d'un sporange de *Polytrichum commune*, une mousse dont les représentants ont été les premières plantes à coloniser les continents. Méduse y est représentée entièrement nue, assise sur une ammonite, la tête coiffée d'une autre ammonite, tenant dans la main un gastéropode de type Turitelle, ses vrais cheveux flottant dans l'océan, avant qu'Athena ne les transforme en serpents.

Rappelons que Gallé était passionné par Darwin et l'évolution et que dans une communication faite à notre compagnie en 1892, il a découvert, en grand savant qu'il était, le rôle des mutations dans l'évolution des espèces, soit 10 ans avant Hugo de Vries, le savant hollandais qui a redécouvert les lois de Mendel et qui est considéré comme le père officiel du mutationnisme.

### Vitrea fama

En 1884, à l'Exposition des Arts décoratifs, Gallé décrit ainsi un autre vase :

*Vase honorifique à couvercle et à pied. Intailles représentant une Fortune sur sa roue ; elle élève d'une main un vase de verre. Inscription : "Vitrea fama. " Rinceaux intaillés, bordures émaillées contenant des roues de Fortune.*

Cet exemplaire a été acquis par le musée des Arts décoratifs de Paris en 1885, directement auprès d'Émile Gallé. Il en existe une version non couverte qui est maintenant la propriété du *Suntory Museum of Art* à Tokyo.

Le décor de cette oeuvre, signée en creux sous la pièce, *Prouvé foem. del. † E. Gallé direx. † et fec. † Nanceiis 1884 n° 113*, a été imaginé par Victor Prouvé sur une idée d'Émile Gallé. Une citation latine *Fortuna vitrea est* est gravée sur le vase ; elle est extraite des Sentences du poète latin Publilius Syrus d'origine syrienne :

*Fortuna vitrea est ; tum cum splendet frangitur, ou la Fortune est de verre, plus elle brille, plus elle est fragile ou encore La fortune est de verre ; et, lorsqu'elle éblouit, soudain elle se brise, et c'est comme son dernier bruit.*

Une des déesses les plus redoutées des romains, *Fortuna*, sourit aux mortels suivant ses caprices ou le hasard représenté ici par une roue. C'est elle qui assure la richesse ou la pauvreté, la puissance ou l'esclavage, la gloire ou l'anonymat. Dans l'empire romain, elle est habituellement représentée sous les traits d'une femme voilée tenant une corne d'abondance et un gouvernail. Chez les grecs la destinée est sous l'influence de Tuchê qui est aussi figurée sous les traits d'une femme tenant une corne d'abondance, un gouvernail ou une roue. Victor Prouvé a puisé à la fois dans la mythologie grecque et romaine puisqu'il a utilisé la roue qui signifie que la fortune est imprévisible. Victor Prouvé s'est aussi inspiré du symbole de l'étoile. La jeune femme tient à la main un sceptre épineux, terminé par une étoile, la bonne étoile. Certains hommes naissent sous cette étoile et le destin ne leur est jamais contraire. Victor Prouvé a représenté Fortuna levant de sa main gauche une coupe couverte en verre de forme identique à l'œuvre et semblant éclairer le monde.

Le motif de Prouvé a aussi été utilisé comme décor émaillé et doré de flacons à parfum.

## La Limnée

Le vase *La limnée*, dont il existe deux exemplaires, l'un acquis par le musée d'Orsay en 1985 et l'autre faisant partie d'une collection privée japonaise et acquis en vente publique à Monaco le 24 octobre 1982, a figuré à l'Exposition Universelle de 1889. C'est l'exemplaire japonais qui a figuré à l'Exposition et que nous décrivons.

Il porte sous le vase la signature et les indications suivantes : *É. Gallé fct Nancy N° 337 La limnée de nos étangs m'a conseillé la forme de ce vase E. G. Exposition 1889 Galerie d'honneur*. Cette version de 1889 a également été exposée à la Centennale de 1900.

Sa forme est inspirée de la coquille d'un mollusque d'eau douce, la limnée. Le cristal marbré de bleu et martelé figure l'eau comme l'indique Gallé au Jury de l'Exposition.

Le décor est tiré de la forme et de l'aspect de la matière, limpide comme l'eau d'une source, ou bien troublée comme celle d'un marais. Le cornet est traversé par des ondes vert-mousse, bleu foncé, noirâtres.

Le décor émaillé du pied, représentant également des limnées.

Il est difficile de trouver un sens à la scène qui est représentée. Il s'agit en effet, d'Amours qui chevauchent ou accompagnent un escargot.

Pour une autre pièce présentée à l'Exposition de 1884, *L'escargot des vignes*, à décor identique, Gallé donne partiellement l'explication :

*Conque en cristal, genre quartz blanc, à figurines richement taillées de scènes enfantines. Bacchus enfant porté en triomphe sur un escargot des vignes.*

Il s'agit donc de Bacchus enfant. Bacchus est souvent représenté chevauchant un animal, un bouc, un âne ou une panthère, mais jamais un escargot. C'est donc Gallé qui a imaginé de le faire chevaucher sur un escargot, mais pas exactement n'importe quel escargot, l'escargot des vignes. Bacchus est en effet, entre autres, le dieu de la vigne. Notons que l'Escargot de Bourgogne, *Helix pomatia*, s'appelle « gros blanc » ou encore « escargot des vignes ».

Gallé s'est ainsi livré à un petit jeu drôle dont il était assez coutumier. Le thème central de cette verrerie est bien Bacchus qu'il a eu l'idée de faire chevaucher un escargot des vignes, ce qui lui a inspiré aussi la forme de la pièce originale de 1884, c'est-à-dire un escargot. Son esprit a ensuite un peu divagué et de l'escargot, il est passé à un autre mollusque, la limnée d'eau douce qui l'a inspiré comme il l'indique lui-même. Mais il a gardé la scène de Bacchus, ce qui aboutit à une œuvre difficile à déchiffrer au premier abord car manquant de cohérence et de logique.

### **L'amour chasse les papillons noirs**

Tout aussi difficile à déchiffrer est *L'amour chasse les papillons noirs*, pièce succinctement décrite par Emile Gallé dans la notice remise au jury de l'Exposition de 1889. Ce vase de petite dimension, dont l'exemplaire décrit ici appartient au musée des Arts décoratifs de Paris, repose sur un piédouche à cristal marbré à deux bagues claires ; il est surmonté d'un col et d'un couvercle. La couche externe du vaisseau est noire foncée, tandis que la couche interne est beaucoup plus claire avec des inclusions intercalaires. Cupidon, le fils de Vénus, gravé en creux et en camée à la roue, décoche une flèche en direction de plusieurs papillons noirs gravés en camée. Les ailes des papillons sont ordonnées autour de bulles d'air prises dans la masse du cristal et retravaillées à froid. Le couvercle porte un motif de flèches entrecroisées gravées à la roue. Sur le col une inscription, *L'Amour chasse les papillons noirs*, est gravée en creux.

L'allusion aux jeux de l'amour est manifeste dans cette œuvre, mais son symbolisme est cependant difficile à saisir. Pourquoi en effet avoir choisi une couleur de deuil pour célébrer l'amour ? Est-ce parce que la désillusion suit le plus souvent l'amour volage symbolisé par des papillons ? Ou bien est-ce parce que l'amour éclaire la vie ?

## Timeo Danaos et dona Ferentes

Émile Gallé en collaboration avec son père a créé vers 1864 ou plus vraisemblablement 1867-1869 *Le Service aux Allégories* ou *Service à dessert du Bon Roy Stanislaüs aux Allégories et Dicts de Lorraine*. Chaque allégorie est décrite par un poème écrit à deux mains et publié dans un petit opuscule sans date. Ce service est en émaux polychromes de petit feu et tous les dessins sont de la main d'Émile Gallé qui donne un sens ou un rôle souvent humoristique aux plantes ou aux animaux comme le faisait Grandville.

## Timeo Danaos et dona Ferentes

*Les champignons*

*Locuste se dresse livide ; à ses pieds  
L'imprudente victime se débat expirante.*

*Pour vous, docte Lecteur, ces mots :  
Timeo Danaos, n'ont pas besoin d'explication.  
Pour vous, Lectrice, qui n'ayant pas, je suppose,  
Belligéré avec Virgile sous les murs de Troyes,  
M'interrogez du regard, je répondrai :*

*C'est le conseil d'un sage Troyen qui redoutait  
Les Grecs, et surtout leurs présents.*

*Croyez moi, disait-il, les apparences sont trompeuses ;  
Dans le doute il faut s'abstenir...*

Sur une assiette à dessert à marli ajouré portant l'inscription *Timeo Danaos et dona Ferentes*, signée sur la pièce dans le décor à l'encre noire *EG Nancy*, Gallé a représenté plusieurs champignons, dont l'amanite phalloïde, un champignon mortel, à l'apparence trompeuse, dont on ne se méfie pas suffisamment, comme les Troyens ne se sont pas suffisamment méfiés du cheval des Grecs. Cette amanite phalloïde, qui se dresse livide, figure Locuste et un papillon mourant figure les victimes. Le rôle d'empoisonneuse de Locuste nous est connu par les écrits de Tacite et de Suétone. Les deux auteurs divergent d'ailleurs sur la façon dont Locuste s'y est prise pour empoisonner l'empereur Claude sur l'ordre d'Agrippine, puis de son fils Britannicus sur l'ordre de Néron. Selon Suétone, un plat de cèpe empoisonné aurait été servi à Claude. Emile Gallé suppose que Locuste y avait ajouté de l'amanite phalloïde. Selon Suétone, Locuste s'y prit à deux fois pour empoisonner Britannicus. Après la première tentative infructueuse, Néron menaça Locuste de mort et la seconde tentative fut la bonne. Pour prix de ses services, Néron accorda l'impunité à Locuste qui reçut en outre des richesses considérables et put avoir des disciples. Sept mois après le suicide de Néron, Locuste fut exécutée par l'empereur Galba.

## La goutte de sang

Ce petit vase (hauteur 12 cm, diamètre 11 cm) en marqueterie de verre, reposant sur un pied marbré, a été acquis par notre confrère Edouard Salin à l'Exposition Universelle de 1900 ; il se trouve sur une étagère, hors de tout regard, dans une salle obscure qui ne reçoit plus de visiteurs, à Laneuville-devant-Nancy, au château de Montaigu, légué par Edouard Salin au Musée Lorrain. Le titre est gravé au double trait à la partie supérieure de l'œuvre : *La goutte de sang*.

Une citation gravée en creux à la roue et dorée est inscrite sur le vaisseau :

*Oh je pars avec toi, pitié puisque tu saignes. Victor Hugo.*

Cette citation est extraite des *Châtiments*, *Tout s'en va*.

Des épis de blé sont gravés à la roue entre des fleurs épanouies. Une goutte de sang apparaît dans le bouton d'une fleur incolore qui éclot.

Ce vase est signé *Gallé* à la manière japonaise.

Pour comprendre cette œuvre, il est nécessaire de se référer à nouveau aux *Métamorphoses* d'Ovide, et d'abord à *Myrrha et Cinyras*, livre X, hexamètres 297-518.

Cinyras était roi de Chypre et père d'Adonis qu'il a eu de sa fille Myrrha.

*Myrrha sort du lit de son père, portant dans son flanc le fruit d'un inceste odieux. Enfin Cinyras veut voir cette amante inconnue. Un flambeau qu'il tient lui montre et sa fille et son crime. Saisi d'horreur, la parole expire sur ses lèvres; soudain il saisit son épée suspendue auprès de son lit. Le fer brille. Myrrha fuit épouvantée. Les ténèbres la protègent; elle échappe à la mort. Elle erre dans les campagnes. Enfin, succombant sous le poids de son sein et de ses longues courses, elle s'arrête aux champs de la Sabée. Incertaine dans les vœux qu'elle a formés, lasse de vivre, et craignant la mort, elle s'écrie :*

*Sauvez-moi de la vie, sauvez-moi de la mort ; et, changeant ma forme et ma figure, faites qu'en même temps je sois et ne sois plus !*

*Les derniers vœux de Myrrha furent exaucés par des dieux bienfaisants. Elle parlait encore, et ses pieds s'enfoncent dans la terre; des racines en sortent. Ses bras s'étendent en longues branches, ses doigts en légers rameaux; sa peau se durcit en écorce. Cependant le fruit d'un coupable amour avait crû, et cherchait à s'ouvrir le tronc qui renferme sa mère. Le tronc s'enfle ; Myrrha sent les douleurs de l'enfantement. L'arbre en travail se recourbe, gémit, et des larmes plus abondantes semblent couler de son écorce. L'arbre se fend, l'écorce s'ouvre, il en sort un enfant, Adonis.*

Continuons avec *Vénus et Adonis* Livre X, 519-559

*Adonis, né de son aïeul et de sa sœur, naguère enfermé dans un arbre, naguère le plus beau des enfants, bientôt adolescent, bientôt jeune homme, et chaque jour en beauté se surpassant lui-même, déjà plaît à Vénus, et va venger sa naissance et sa mère. Un jour l'enfant ailé jouait sur le sein de la déesse. Sans y songer, d'un trait aigu, il la blesse en l'embrassant. Bientôt, séduite par les charmes d'Adonis, le ciel même a cessé de lui plaire. Elle préfère au ciel le bel Adonis.*

Et terminons avec *Atalante et Hippomène* Livre X, 560-739

*Les limiers d'Adonis poursuivaient un sanglier farouche, forcé dans sa retraite, et déjà prêt à sortir de la forêt. Le jeune fils de Cinyras l'atteint et le blesse d'un trait obliquement lancé. Le monstre furieux secoue le dard ensanglanté, poursuit le jeune chasseur; il lui plonge dans l'aine ses terribles défenses, le jette et le roule expirant sur l'arène.*

*Sur son char fendant encore les airs, Vénus n'avait point atteint le rivage de Chypre. Les gémissements d'Adonis frappent son oreille. Elle dirige vers lui ses cygnes et son char; et le voyant du haut des airs, sans vie, baigné de son sang, elle se précipite, arrache ses cheveux, frappe et meurtrit son sein. Après avoir longtemps accusé les Destins: Il ne sera point, s'écria-t-elle, tout entier soumis à vos lois. Le nom de mon cher Adonis et les monuments de ma douleur auront une durée éternelle. Sa mort, tous les ans pleurée dans des fêtes solennelles, rappellera mes pleurs. Le sang d'Adonis en fleur sera changé.*

*Elle dit, et arrose de nectar ce sang qui s'enfle, pareil à ces bulles d'air que la pluie forme sur l'onde. Une heure s'est à peine écoulée, il sort de ce sang une fleur nouvelle, que la pourpre colore, et qui des fruits de la grenade imite l'incarnat. Mais cette fleur légère, sur sa faible tige, a peu de durée; et ses feuilles volent jouet mobile du vent qui l'a fait éclore, et qui lui donne son nom.*

Cette fleur sensible au vent, mais qui renaît tous les printemps est l'anémone, en grec, la fille du vent. Nous comprenons ainsi le sens de l'œuvre de Gallé et le sens qu'il donne à la parole de Victor Hugo. Les fleurs de ce vase en marqueterie et inclusion de feuilles d'or sont des anémones qui naissent du sang d'Adonis. On voit la goutte de sang qui se transforme en fleur d'abord incolore, puis complète. On voit aussi naître la chlorophylle de la plante et les feuilles se former. Pour Gallé le sang d'Adonis devient le sang du Christ. Le blé qui donne le pain symbolise la chair du Christ. On voit d'ailleurs les épis de blé se marier avec le sang d'Adonis. La forme de ce vase est aussi celle du calice, la coupe qui a contenu le vin de la Dernière Cène.

Celui qui souffre, celui dont le cœur saigne, celui qui a péché, va suivre le Seigneur dont l'anémone symbolise le sang et le blé la chair. En lui demandant

pitié, celui qui a péché va recevoir le sang et la chair du Christ, sera pardonné comme les dieux ont pardonné à Myrrha et aura la vie éternelle.

Dans ce vase à l'apparence modeste, Gallé, en se référant à la mythologie grecque et latine ainsi qu'à Victor Hugo, a soigneusement caché son dessein, célébrer l'Eucharistie, la rédemption des péchés, la faiblesse de l'homme, mais aussi l'amour, la beauté, le pardon, le perpétuel renouveau de la vie ou la vie éternelle et enfin la résurrection.

## Conclusions

Par la description de ces quelques œuvres, inspirées de la mythologie grecque ou latine, nous espérons vous avoir convaincu de la puissance incomparable de la pensée de Gallé capable de donner une vision globale du monde, de la vie et de son évolution en cachant dans de petits vases ou sur de simples assiettes une synthèse alliant, mythologie grecque ou romaine et christianisme, Pythagore et Darwin, art et science, esthétique et virtuosité technique, amour de la patrie et amour de la justice, fragilité et grandeur de la condition humaine, humour et réflexion la plus profonde.

## Remerciements

Nous remercions vivement Laurent Péru en charge du château de Montaigu, qui nous a permis de photographier le vase *La goutte de sang* et Francine Roze qui nous a mis en relation avec Laurent Péru.

Nous remercions aussi Guy Vaucel qui nous a permis de faire l'acquisition du petit opuscule des poèmes de Charles et Émile Gallé dont il n'existe que quatre exemplaires connus.



## Bibliographie

- Catalogue de l'Exposition *Émile Gallé*, 1980, Musée de Bellerive, Zurich, oeuvre n°61, p. 111.
- Catalogue de l'Exposition *Gallé* du Palais du Luxembourg à Paris, 1985, oeuvre n° 89, p. 174.
- Catalogue de l'Exposition *Meisenthal, berceau du verre Art nouveau*, qui s'est tenue à Meisenthal en 1999 dans le cadre de l'année École de Nancy, oeuvre n° 20, page 50.